

## Allers et venues

*Germán L. García est l'auteur d'une histoire de la psychanalyse en Argentine (La entrada del psicoanálisis en la Argentina), de nombreux essais, de quelques romans ; compagnon d'Oscar Masotta, il a participé à la fondation de l'Escuela Freudiana de Buenos Aires ; en Espagne depuis 1980, il y a créé l'Asociación de Psicoanálisis, et y a joué un rôle distingué dans la diffusion de l'enseignement de Jacques Lacan. A l'occasion de son retour en Argentine, où il reste un personnage notoire et controversé, l'ANE lui a demandé de répondre à quelques questions.*

— Qu'attendez-vous, à supposer qu'il soit souhaitable d'attendre quelque chose, de la psychanalyse en Argentine ?

G.G. — La Troisième Rencontre du Champ Freudien à Buenos-Aires, le fait de retourner là-bas après plusieurs années d'absence, m'ont permis de mesurer les ravages culturels qu'a connus mon pays : l'isolement, les doutes, l'infatuation aussi. Il m'a semblé qu'on avait d'une certaine manière perdu du temps — on perd toujours quelque chose —, mais qu'un certain nombre de personnes étaient prêtes à poursuivre ce qui avait été interrompu. A cause des années que j'avais passées en Espagne, du travail réalisé ici-même, de la connaissance des liens culturels auxquels le franquisme avait mis fin (il suffirait, pour en témoigner, d'évoquer l'époque du séjour en Espagne de Jorge Luis Borgès, ou des voyages en Argentine d'Ortega y Gasset et de ses amis), j'eus la conviction qu'il était possible de créer un réseau « délocalisé » dans le champ spécifique de la psychanalyse. Je dois dire qu'à mon arrivée en Espagne, j'avais essayé de constituer ce réseau avec mes amis d'Argentine. Cela se révéla impossible.

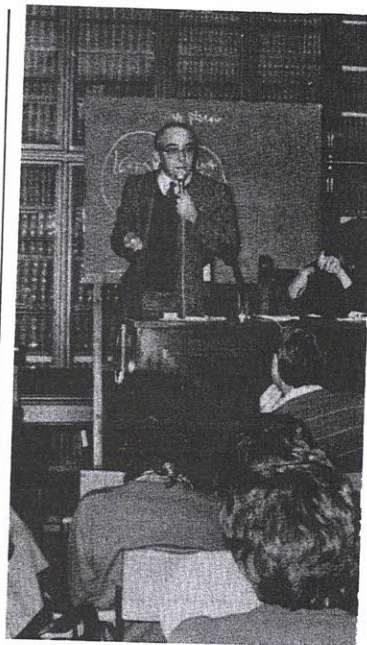
— Barcelone 1985 : le Champ Freudien, la Asociación de Psicoanálisis, créée en temps opportun, d'autres personnes, d'autres rencontres... Est-il possible d'établir un bi-

lan avant votre retour en Argentine ?

G.G. — Ces dernières années, nous avons réussi à obtenir que certains représentants de la presse parlent d'« inconscient » plutôt que de « subconscient », que des gens de plus en plus nombreux puissent se dire en analyse au lieu de dissimuler leur relation avec le psychiatre traitant. Nous avons, en outre, lancé une publication intitulée *Otium Diagonal* — appellation sans nul doute baroque — et une autre intitulée *Tyché* — c'est Vicente Palomera qui a eu l'idée du nom : il faut rappeler ici que si le hasard est sans intentionnalité, il n'est pas sans lois —. Nous avons également lancé une publication intitulée *Sinthoma* ; nous avons obtenu que dans certains secteurs, le mot psychanalyse ne soit plus confondu avec psychiatrie, psychologie, médecine... Mais peut-être avons-nous surtout obtenu que Barcelone puisse être un nœud dans le réseau du *Champ Freudien*. Ce qui ne signifie pas que nous ayons réussi pour autant à le garantir.

— Pouvez-vous tracer quelques perspectives ?

G.G. — Nous savons, grâce à Panofsky, que la perspective implique un changement topologique. En Espagne, où la religion maintient son pouvoir, le seul fait de répéter, sinon d'introduire, une topologie différente dans le langage commun, présente des difficultés. A



German L. Garcia

Barcelone, où le retour en force de la langue catalane est incontournable, nous avons eu la chance de nous heurter à certaines impasses. Ce n'est pas sans raisons que dès le début, nous avons développé le *Vector Translingüisme* et discuté avec des traducteurs. Ce n'est pas sans raisons que nous avons invité Eric Laurent et Jacques-Alain Miller à notre première Rencontre sur le thème : *Des langues et des mathèmes*,

Rencontre qui a marqué les débuts de la *Asociación de Psicoanálisis de Barcelona*. Les mathèmes sont translinguistiques, mais les formations de l'inconscient parlent diverses langues. L'ignorer peut être grotesque, aussi bien dans le sens d'une fermeture de l'inconscient que dans la supposée formalisation d'une science que Jacques Lacan n'aurait jamais imaginée. La perspective — pour reprendre le terme employé — passe pour moi par les multiples coordonnées locales s'entrecroisant à l'intérieur d'une langue commune.

— Quels sont les premiers pas que vous comptez faire une fois là-bas ?

G.G. — Mon programme est le suivant : revenir fin juillet à Buenos Aires, où je prendrai contact avec les personnes qui travaillent dans l'orientation du *Champ Freudien* ; réaliser le projet d'une publication de *Sinthoma* plus régulière et faisant connaître les travaux entrepris en Espagne, au Mexique, en Argentine, etc. Cette publication voudrait servir de trait d'union entre des gens qui s'occupent de psychanalyse dans différents pays de langue espagnole. En septembre, je me rendrai au Mexique, pour parler à l'Université et dans d'autres lieux où j'ai été invité. En février, il est prévu de participer à Paris à la *Quatrième Rencontre Internationale du Champ Freudien*, et, bien sûr, de faire tout mon possible durant les jours qui resteront dans les villes d'Espagne où ont été établies des relations de travail et d'amitié.

— Là où vous allez, la polémique psychanalytique est chose sûre et certaine. Pourquoi ne pas le dire : il se trouve toujours quelqu'un pour l'entendre au sens d'une déstabilisation des bonnes habitudes prises. Serait-ce que la communauté psychanalytique aspire au repos ?

G.G. — Oh non... ! C'est un préjugé... de classe. Mais c'est vrai qu'en général, elle aspire au repos.

Barcelone, 24 mai 1985 ♦

L'ANE n° 22

Julio - Sept. 1985